

A la fin de la Messe, la mer de Galilée fera entendre son clapotis au fond de la Madeleine, un homme se présentera alors, sourd et muet, et le Seigneur lui touchera les oreilles, après avoir mis un peu de salive sur son doigt. Il lui dira : « Ephpheta ! », ce qui signifie en araméen : « Ouvre-toi ! ».

En entendant cela, vous vous direz sans doute : « Ca y est ! L'Abbé Moreau n'a pas pris assez de vacances...Il n'est pas revenu depuis dix jours qu'il a déjà perdu la boule ! »... Non, pas encore, pas encore ! Souvenez-vous plutôt de ce que je vous disais, il y a quelques instants, au début des annonces : à l'issue de la Messe, sera célébré le baptême du petit Félix Hacquin. Or, l'Eglise, depuis des temps immémoriaux, attentive à la Parole de l'Evangile et aux gestes de son Seigneur, a voulu placer durant la liturgie baptismale ce rite de « l'Ephpheta » : depuis l'Antiquité chrétienne, chaque prêtre, à la suite du Christ, prend un peu de sa salive pour en toucher les oreilles des catéchumènes, en prononçant les mêmes mots qui furent entendus au pays de la Décapole : « Ouvre-toi ! »

Symboliquement, toute eau baptismale est assimilée aux eaux du Jourdain, qui traversent la mer de Galilée et qui furent les premières à être sanctifiées par la présence du Seigneur, lorsque Jésus, le Saint de Dieu, y descendit au jour de son baptême.

Spirituellement, tout catéchumène, qu'il soit nourrisson ou grand adulte, est, de fait, un sourd-muet car il n'a pas encore reçu la vertu de foi que lui donnera la grâce du baptême ; cette foi surnaturelle, participation à la Sagesse de Dieu, qui lui permettra désormais (avec l'écoute du cœur et l'audace du témoignage) d'entendre en vérité et de proclamer avec joie la Parole de l'Evangile - cette profession de foi que saint Paul nous faisait entendre dans l'Epître de ce dimanche. Par la grâce du baptême, ce sont ainsi tous les sens intérieurs du nouveau baptisé qui s'ouvriront à la lumière et à la Parole de Dieu - en attendant, dans le cas des petits enfants, que leur intelligence, se développant et s'épanouissant, soit davantage capable de comprendre la vérité qui aura été, en ce jour, semée en eux.

Enfin, sacramentellement, (c'est-à-dire par la puissance du sacrement de l'ordre dont il a été revêtu), tout prêtre, au cours du baptême, tient la place du Christ qui baptise. Ou, pour mieux dire, c'est le Christ qui, par lui, agit et sanctifie. C'est le Christ qui, par lui, vient à la rencontre du futur baptisé pour l'inviter à s'ouvrir « Ephpheta ! » à la joie de son salut. La grâce du baptême ne dépend ni de la sainteté, ni des compétences humaine du prêtre qui baptise. Ainsi que l'enseignait déjà saint Augustin, il y a quinze siècles : « Quand Pierre baptise, c'est le Christ qui

baptise ; quand Paul baptise, c'est le Christ qui baptise ; quand Judas baptiste, c'est le Christ qui baptise. »

Le Christ manifeste ainsi, comme il y a deux mille ans, sa proximité avec chacun d'entre nous, qu'il est venu aimer, relever, guérir et sauver. Pourquoi, en effet, tient-il à toucher les oreilles et la langue de ce sourd-muet, alors que nous savons (car il l'a prouvé à d'autres moments de l'Évangile - pensons, par exemple, au fils du centurion) qu'il peut très bien opérer ses guérisons à distance ? Pourquoi si ce n'est pas pour nous prouver, de la sorte, que Dieu ne nous aime pas de loin, du haut du ciel, du fin fond de la galaxie éthérée mais qu'à l'opposé, Dieu se fait proche, compatissant, aimant jusqu'à venir, par la sainte humanité de Jésus, toucher nos blessures et nos infirmités.

N'ayons pas peur !... N'ayons pas peur de dévoiler, dès lors, au Seigneur, dans la franchise d'une prière simple, nos plaies intérieures et nos handicaps psychologiques ou spirituels !

N'ayons pas peur, non plus, (en toute décence, naturellement !!) d'entrer en contact avec notre prochain, de toucher concrètement ceux de nos frères qui en ont le plus besoin : malades, infirmes, gens de la rue que, bien souvent, nous n'osons approcher. Saint François d'Assise, dans un moment décisif de sa vie et de sa conversion, ne s'est pas contenté de saluer de loin le lépreux qui le dégoûtait... Il l'a pris dans son bras ! Et nous ? Oserons-nous au moins serrer une main ?

Je me souviens de mon premier Père spirituel, bénissant le corps de ma grand-mère qui venait d'être rappelée à Dieu et disant au futur prêtre que j'étais combien il était important, pour les vivants qui demeurent dans la peine, de voir le prêtre toucher le corps des défunts, afin que soit ainsi manifestée cette tendresse de Dieu qui nous aime par-delà le mystère de la mort. Cette tendresse de Dieu qui ne se contente pas de nous aimer de loin. Cette tendresse de Dieu qui vient toucher nos plaies les plus cachées. Cette tendresse de Dieu qui, à travers le ministère du prêtre au cœur de chaque sacrement, continue d'entrer en contact avec chacun d'entre nous.

Et ainsi, tout à l'heure, à l'issue de la Messe, près du baptistère de notre belle église Sainte-Madeleine, un petit d'homme se présentera, encore sourd et muet. Ses oreilles seront touchées par un doigt enduit de salive et le Christ lui dira comme il le dit à chacun d'entre nous, au plus intime de notre âme, à chacune de nos confessions et de nos communions : « Ephpheta ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »